



Camille Henrot, l'orchestration du chaos

PAR FRANÇOIS SALMERON

The Pale Fox

BÉTONSALON, PARIS – DU 20 SEPTEMBRE AU 20 DÉCEMBRE 2014

WESTFÄLISCHER KUNSTVEREIN, MÜNSTER – DU 21 FÉVRIER AU 10 MAI 2015

Puddle, Pothole, Portal

SCULPTURE CENTER, NEW YORK – DU 2 OCTOBRE 2014 AU 5 JANVIER 2015

Commissariat : Camille Henrot et Ruba Katrib



Vue de l'exposition *The Pale Fox*, Chisenhale Gallery, Londres, 2014. Courtesies de l'artiste et galeries kamel mennour, Paris et Johann König, Berlin.

Artiste pluridisciplinaire abordant le film expérimental, la sculpture ou l'art floral, Camille Henrot a récemment connu un succès retentissant grâce à sa vidéo *Grosse Fatigue*, Lion d'argent de la 55^e Biennale de Venise, qui relatait via une collection effarante d'images l'histoire de la création de l'Univers. L'exposition *The Pale Fox* en constitue d'ailleurs un prolongement en mettant en scène cette pulsion irrépressible, quoique vouée à l'échec, d'ordonner idées et objets dans un système rationnel ou une œuvre d'art totale prêtant un sens au monde.

On aurait pu croire Camille Henrot à bout de souffle après les harassants efforts mis en œuvre pour donner forme à *Grosse Fatigue*. Pourtant, non contente d'avoir brillamment relevé le défi de ce projet encyclopédique, au point d'avoir été primée lors de la dernière Biennale de Venise, l'artiste a décidé de poursuivre à travers sa nouvelle exposition *The Pale Fox* les recherches entamées dans *Grosse Fatigue*. En effet, *The Pale Fox* prolonge les thématiques sous-tendant

son précédent film, dont celle d'un possible savoir universel, et repose sur une même démarche combinatoire. Camille Henrot y amasse des images ou des objets dans un foisonnement inouï – et souvent déroutant, à première vue, pour le spectateur. Elle y mêle aussi habilement différentes formes de connaissance ou de discours (sciences, philosophie, anthropologie, mythes ancestraux), preuve de son insatiable curiosité et de sa volonté de décloisonner les disciplines.

Une démarche utopiste et compulsive

Ainsi, à l'image de *Grosse Fatigue*, *The Pale Fox* se donne d'emblée une tâche titanesque, quasi irréalisable : prêter un sens global au monde à travers les objets qui nous entourent. Mais alors que la vidéo *Grosse Fatigue* superposait des images, à l'instar de fenêtres pop up se déployant



Robinson Cruséo, Daniel Defoe,
de la série *Est-il possible d'être révolutionnaire et d'aimer les fleurs?*
2012, ikebana, techniques mixtes, dimensions variables
Courtesy de l'artiste et galerie kamel mennour, Paris

sur un écran d'ordinateur, *The Pale Fox* se pense comme une installation emmagasinant toutes sortes d'objets, d'images et de signes. On y trouve effectivement près de 400 photographies, sculptures, céramiques, livres, journaux ou dessins. Cette impressionnante accumulation d'objets nous révèle alors le mode opératoire propre à Camille Henrot, chercheuse obsessionnelle et collectionneuse compulsive : la sérialité et l'abondance comme symptômes d'une démarche utopiste cherchant à produire une compréhension globale de l'Univers. De plus, l'exposition ne se contente pas de compiler des formes purement matérielles, elle propose un étonnant syncrétisme de divers savoirs, théories ou idéologies (darwinisme, mythes dogons ou aborigènes, récits des témoins de Jéhovah) interrogeant l'origine et le sens du monde.

L'accumulation, la superposition, la collecte ou la classification apparaissent dès lors comme les outils privilégiés de Camille Henrot. On remarque d'ailleurs que ces procédés se trouvent à l'œuvre dans la plupart de ses travaux. Par exemple, *Film Spatial* (2007) explore la maison de l'architecte Yona Friedman, dont la collection d'objets sature littéralement l'espace domestique. La vidéo *King Kong Addition* (2007) renoue quant à elle avec le cinéma expérimental, en superposant les pellicules des trois films dédiés au mythique gorille. *Espèces menacées* (2009) récupère de vieilles durites sur des automobiles qui ne sont plus produites et portent un nom d'animal (Ford Mustang, Opel Tigra). Camille Henrot archive par là des objets voués à disparaître comme on conserverait dans un musée des animaux en voie d'extinction. Avec *Objets augmentés* (2010), l'artiste collecte enfin des objets banals trouvés ou achetés à la sauvette dans le quartier de Belleville, et les transforme en sculptures abstraites après les avoir recouverts de terre et de goudron.

Or, si *The Pale Fox* montre que la pratique de Camille Henrot se fonde sur cet attachement viscéral à tout type d'objet trouvé, récupéré, recyclé ou acheté sur eBay – à l'image de ce qu'elle a pu produire au cours de sa carrière –, un tel amas d'éléments disparates ne risque-t-il pas de nuire à la cohésion du projet ?



Espèces menacées. 2009, éléments de moteurs d'automobiles, dimensions variables.
 Vue de l'exposition *Perspectives*, 2010, Espace culturel Louis Vuitton, Paris. Courtesy de l'artiste et de Kamel Mennour, Paris.

Une question de principes

The Pale Fox ne se réduit néanmoins pas à une simple agrégation d'objets assemblés sans logique apparente. Dans un décor aux murs et à la moquette bleus, rappelant en cela les plateaux de tournage des films à effets spéciaux, les objets se trouvent présentés sur des étagères dessinées par l'artiste. Celles-ci courent donc le long des murs et se déploient comme une frise chronologique, offrant des moments de vide et de respiration dans la narration du parcours. L'enjeu de *The Pale Fox* consiste alors à assembler en un tout synthétique des éléments fragmentaires et hétérogènes. Or Camille Henrot a déjà montré dans ses compositions florales (*Est-il possible d'être révolutionnaire et d'aimer les fleurs ?*, 2012) sa virtuosité pour agencer divers éléments en un tout harmonieux et équilibré. Indéniablement, elle fait à nouveau preuve d'un grand sens de l'orchestration pour réussir à articuler de façon cohérente des éléments aussi variés.

Les quatre murs de l'installation constituent ainsi une chambre domestique. Et chacun de ces murs se trouve associé à un élément naturel (eau, feu, terre, air), à un point cardinal (nord, sud, est, ouest), ainsi qu'à un âge de la vie et à un principe hérité de la philosophie de Leibniz. *The Pale*

Fox commence donc par s'interroger sur les origines de l'Univers en invoquant le « principe de l'être » par lequel Leibniz pose la question métaphysique par excellence : « Pourquoi y a-t-il de l'être plutôt que rien ? » La « loi de la continuité » vient ensuite illustrer le développement de la vie, tandis que le « principe de raison suffisante », associé à l'âge adulte, rend compte de la raison d'être ou de la cause qui justifie l'existence de toute chose. Enfin, le « principe des indiscernables » montre en quoi chaque être est nécessairement différent de son voisin, chaque forme de vie ayant une évolution propre qui l'individualise, l'altère et l'épuise jusqu'à sa disparition. On note alors que derrière le désordre apparent de *The Pale Fox* – que l'on pourrait de prime abord réduire à une collection anarchique d'objets en tout genre – se déploie une trame logique se fondant sur des points de repère stables et des principes immuables. On pourrait ainsi dire que *The Pale Fox* se structure comme un chaos organisé, tout comme le vertigineux flux visuel de *Grosse Fatigue* se développait en réalité en six parties (le néant, les dieux, l'apparition de la vie, la croissance de l'Univers, la solitude et la mort), suivant en cela le fil du texte coécrit par Camille Henrot et mis en musique par Joakim.



Vue de l'exposition *The Pale Fox*. 2014, Chisenhale Gallery, Londres. Courtesy Kamel Mennour, Paris, et Johann König, Berlin.

Penser contre le système

«Ce que j'ai voulu faire avec *The Pale Fox* c'est tourner en dérision la volonté de construire un environnement cohérent, car malgré tous nos efforts pour bien faire on finit toujours par avoir un caillou qui traîne dans la chaussure», explique Camille Henrot. En fait, l'artiste pointe dans l'architecture même de son exposition un «excès de principes», dénotant ce que Walter Benjamin appelait «un délire de groupement», c'est-à-dire une volonté frénétique et quasi pathologique de conceptualiser, catégoriser et découper le monde rationnellement. Le travail de Camille Henrot comporte dès lors une charge critique contre les systèmes de pensée globalisants, les hiérarchies et les ordres taxinomistes structurant notre perception du monde – particulièrement ceux des sciences et de l'anthropologie. En ce sens, son œuvre peut se comprendre comme une déconstruction

des systèmes de classification, soulignant les limites épistémologiques de toute entreprise globalisante. Selon elle, les systèmes de pensée se voulant objectifs et universels, telle l'encyclopédie, n'en sont pas moins arbitraires. *Grosse Fatigue* ne faisait d'ailleurs rien d'autre que pointer cette impossibilité à réunir l'ensemble des données du réel en un tout cohérent. L'accumulation des connaissances ne peut aboutir qu'à une forme de déception, de solitude et d'accablement pour celui qui cherche vainement à tout embrasser.

La figure du Renard Pâle vient alors éclairer cette impasse épistémologique. Provenant du livre éponyme des anthropologues Marcel Griaule et Germaine Dieterlen (1965), le Renard Pâle est une divinité incarnant la dimension créatrice du désordre et du chaos dans le mythe des origines dogon. Dès lors, il constitue certainement un double



Grosse Fatigue. 2013, vidéo en couleur et sonore, 13 min. Courtesy de l'artiste, Silex Films et Kamel Mennour, Paris.

de l'artiste : selon l'imaginaire occidental, il symbolise un esprit vif, rusé et curieux qui fouille inlassablement ; selon la culture dogon, il est celui qui apporte le désordre et échappe au système. Il représente un élément dynamique et perturbateur face à la rigidité mortifère des systèmes de pensée ordonnant le monde en un tout clos.

Toutefois, le Renard Pâle s'inscrit dans une pensée primitive affirmant qu'une volonté dirige le monde et lui prête un sens. Or si Camille Henrot élabore une critique de la notion de *système*, elle n'en demeure pas moins fascinée par la portée utopiste de toute entreprise cherchant à expliquer le

monde de manière exhaustive. À ses yeux, l'art, tout comme la science et la pensée magique, se trouverait d'ailleurs mû par un tel désir : couvrir la totalité du réel. Au final, *The Pale Fox* se comprendrait alors comme une tentative de constituer une œuvre d'art totale, non pas tant pour résumer l'intégralité de l'Univers que pour donner forme à une approche utopiste et poétique orchestrant une multitude d'éléments chaotiques. En somme, il s'agirait pour l'artiste de bâtir une œuvre ouverte intégrant divers domaines de pensée, acceptant différents niveaux de lecture et se déployant en de multiples directions. ■

CAMILLE HENROT EN QUELQUES DATES

Née en 1978. Vit et travaille à Paris et New York.

Représentée par la galerie Kamel Mennour, Paris, la galerie Johann Koenig, Berlin, et la galerie Metro Pictures, New York.

2001 / Diplômée de l'École des Arts décoratifs de Paris

2005 / Exposition collective *I Still Believe in Miracles*, musée d'Art moderne de la Ville de Paris

/ Première exposition personnelle *Room Movies*, galerie Dominique Fiat, Paris

2007 / Exposition personnelle *King Kong Addition*, module du Palais de Tokyo, Paris

2009 / Exposition personnelle *Egyptomania*, galerie Kamel Mennour, Paris

2010 / Figure parmi les quatre nominés du prix Marcel Duchamp de la FIAC, où elle présente notamment la vidéo *Coupé/Décalé* (3 min 54 s)

2011 / Sa vidéo *Le Songe de Poliphile* (11 min 40 s.) est projetée lors de la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes

2012 / S'installe à New York

/ Exposition personnelle *Est-il possible d'être révolutionnaire et d'aimer les fleurs ?*, galerie Kamel Mennour, Paris

2013 / Résidence au Smithsonian Institute de Washington, où elle prépare la vidéo *Grosse Fatigue* (13 min, musique originale de Joakim)

/ Remporte le Lion d'argent de la meilleure jeune artiste lors de la 55^e Biennale de Venise avec *Grosse Fatigue*

2014 / Exposition personnelle *The Pale Fox*, Chisenhale Gallery, Londres / Bétonsalon, Paris / Kunsthalle Charlottenborg, Copenhague / Westfälischer Kunstverein, Münster

